

NOEMIE SZCZUR, *L'œil*

Par l'écriture de cette pièce, je vous propose d'explorer un univers sonore abstrait et onirique, inspiré à la fois par l'immensité de la mer et celle de la nébuleuse de l'Hélice, « l'Œil de Dieu ». Ces deux espaces, l'océan et le cosmos, me fascinent par leur profondeur, leur mystère et le sentiment d'infini qu'ils dégagent.

À travers cette musique et ces images, j'ai voulu créer un lien entre ces mondes qui partagent cette même sensation de grandeur mais aussi et surtout de silence. Les sons évoluent comme des vagues ou des mouvements de matière dans l'espace.

L'objectif est de se laisser porter par cet environnement dans lequel il n'y a pas de récit précis, mais plutôt une sensation de dérive, de contemplation et d'introspection.

Au-delà de l'aspect imaginaire et atmosphérique, j'ai à cœur de rappeler la chance d'être portés par ces immensités. Elles peuvent nous ouvrir à une forme d'humilité, mais aussi à la beauté de ce que nous sommes.

CHRISTOPHE BAERT, *Un petit rêve électronique*

- I. Spectres
- II. Machines
- III. Dance
- IV. Arpeggiators
- V. Bruit

Parcours à travers les univers de la musique électronique, du studio d'électroacoustique à la rave party. On y croiera plug-ins de transformation du son, boîtes à rythme, Arpeggiators, LFO... étendus à l'ensemble instrumental. Plus que des références esthétiques aux différentes musiques électroniques, ce sont des gestes issus des pratiques électroniques qui ont infusé l'écriture instrumentale : montage brutal, potentiomètres qu'on agite, machines qu'on allume et éteint, paramètres qu'on règle...

Beaucoup ont rêvé la musique électronique durant le 20^e siècle mais bien peu ont imaginé à quel point l'évolution technologique changerait notre rapport au son. Maintenant que ce rêve est devenu réalité, on peut constater que des sons précédemment inouïs sont entrés dans la musique, la danse a pris une dimension nouvelle, le bruit a été redéfini, la pratique et la diffusion musicale se sont massifiés jusqu'à un éclatement esthétique; la musique, transformée en un véritable produit de consommation, s'est immiscée dans les moindres recoins de nos vies et l'on peine parfois à trouver un moment de silence. Nos rêves resteront toujours bien petits face aux univers infinis des musiques électroniques.

HARRISON BIRTWISTLE (1934-2022), *Tragoedia*

Tragoedia (dont le sens premier est « chant de la chèvre ») est un théâtre abstrait. Bien que la violence domine souvent le caractère de la musique, l'atmosphère ne suggère en rien une tragédie. L'ensemble joue rarement en même temps ; la plupart du temps, des groupes d'instruments ou des solistes se juxtaposent, créant des couleurs sonores très originales. Le cor, le violoncelle et la harpe occupent une place particulièrement importante : le cor est

assez sauvage, le violoncelle plus tendre et fragile, tandis que la harpe se situe entre les deux. *Tragoedia* est un classique du répertoire de la musique de chambre moderne.

EDITH OBERSON, *La vérité d'Hannah*

« Dès lors que nous n'avons plus de presse libre, tout peut arriver. Ce qui permet à une dictature totalitaire ou à toute autre dictature de régner, c'est que les gens ne sont pas informés ; comment pouvez-vous avoir une opinion si vous n'êtes pas informé ? Si tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais plutôt que plus personne ne croit plus à rien.

C'est parce que les mensonges, de par leur nature même, doivent être modifiés, et donc un gouvernement menteur doit constamment réécrire sa propre histoire. En tant que citoyen, vous ne recevez pas seulement un mensonge – que vous pourriez continuer à croire pendant le reste de vos jours – mais vous en recevez un grand nombre, selon la façon dont le vent politique souffle.

Et un peuple qui ne peut plus croire à quoi que ce soit est incapable de se forger une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir, mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et avec un tel peuple, on peut alors faire ce que l'on veut. »

—
La musique est un langage, chacun-e en aura son interprétation, certain-e-s n'en auront peut-être pas du tout la traduction mais il me semble que cela ne doit pas empêcher le/la narrateur-trice de penser sa narration.

« Dès lors que le rôle du langage est en jeu, le problème devient politique par définition puisque c'est le langage qui fait de l'humain un animal politique. » dicit Hannah Arendt, 1958.

Cette politologue incontournable a travaillé toute sa vie pour lutter contre le totalitarisme en essayant de comprendre comment ce régime a pu advenir. Née il y a 120 ans, ses travaux m'apparaissent aujourd'hui d'une actualité terrifiante. Tel un phare apportant un faisceau de compréhension sur le passé, elle aide également à penser notre présent et garder les idées claires tant elle a su décrire la complexité de la nature humaine, les processus de manipulation des peuples, la banalité du mal et la responsabilité collective.

Il y a quelques années, je découvrais l'interview dont est tiré l'extrait ci-dessus que vous allez entendre. Ces derniers mois, j'ai tenté de penser en musique la pensée d'Hannah.

En voici mon interprétation.

Arendt, H. (1974), *Totalitarianism* [Interview par R. Errera], retranscrit par M. W. McCarty, *The New York Review*, 1978, Version traduite consultable sur <https://www.les-crises.fr/une-archive-exceptionnelle-un-certain-regard-entretien-avec-hannah-arendt-1973/>